Les infortunes de Ninette.

Numéro d'inventaire : 2008.00414
Type de document : image imprimée
Éditeur : Pellerin (Epinal)
Imprimeur : Pellerin
Période de création : 4e quart 19e siècle
Date de création : 1890 (vers)
Inscriptions :
• numéro : n° 852
Description : Planche de 16 images (71 x 60) en couleurs avec légendes.
Mesures : hauteur : 399 mm ; largeur : 296 mm
Notes : Thème : Ninette, méchante petite fille souvent punie, se retrouve au service de deux saltimbanques qui lui font subir de mauvais traitements. Elle retrouve enfin sa mère et devient la plus gentille enfant du monde. Au dos, publicité pour "Au Gagne-Petit. 22, Rue du Pont-Neuf, 22. Alençon. Les Fils de P. Romet. Spécialité de Confections pour Hommes, Dames et Enfants."
Mots-clés : Images d'Epinal
Les mythes de l'enfance, l'enfant roi, l'enfant canaille, l'enfant prodige, etc.
Filière : aucune
Niveau : aucun
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : 2
Mention d'illustration
ill. en coul.

IMAGERIE PELLERIN

LES INFORTUNES DE NINETTE

IMAGERIE D'ÉPINAL, N° 852

Ninette n'était pas gentille ; elle n'écoutait personne et ne voulait pas étudier ; tous les jours à l'école, elle était coiffée du bonnet d'âne.

Certain jour, ennuyée d'être punie, Ninette prit la clé des champs et se sauva dans la campagne, toujours coiffée du honteux bonnet.

La nuit la surprit dans un bois : ayant faim et soif, elle se prit à pleurer. Les loups qui sentaient la chair fraîche, hurlèrent dans la forêt.

Ninette pleura et cria. — Barabas, le saltimbanque, arriva : Oh ! oh ! dit-il, une petite fille à bonnet d'âne ! voilà bien mon affaire.

Ninette fut confiée à une vieille bohémienne, fort méchante, qui lui donna des leçons d'équilibre et d'agilité à grands coups de nerfs de bœuf.

La petite fille, habillée en zéphire, battait la grosse caisse devant la baraque et recevait des taloches pour amuser la société.

La parade finie, Ninette, se glissait dans la peau d'un singe : ainsi affublée, elle était obligée de faire mille grimaces et mille cabrioles.

Le soir, pour toute nourriture, elle recevait un morceau de pain noir qu'elle partageait avec Pataud le chien de la troupe qui l'aimait.

La bohémienne, fatiguée d'entendre gémir Ninette, lui clouait la bouche du revers de sa main, ce qui amusait beaucoup le farouche Barabas.

Un soir, la méchante femme la frappa si fort que la petite fille tomba sur une pierre et se fendit la tête. — Elle s'évanouit, baignée de sang.

Les époux Barabas, la croyant morte et redoutant les poursuites de la justice, emportèrent l'enfant dans un désert et l'abandonnèrent.

Mais Pataud ne l'abandonna point et le bon chien lécha la blessure de la victime. — Ninette revenue à la vie, dit : Mon Dieu pardonnez-moi.

A peine avait elle achevé ces paroles, qu'un maraîcher s'approcha ; il emporta l'enfant dans ses bras et lui prodigua de tendres soins.

Après une longue maladie, Ninette, convalescente, se promenait appuyée sur Pataud ! quelle ne fut pas sa joie, lorsqu'elle vit accourir sa maman.

La petite fille se jeta aux genoux de sa mère et lui demanda pardon. Pataud lécha les mains de la bonne dame, la mère attendrie, pardonna.

Aujourd'hui, Ninette est la plus gentille enfant du pays. — Non seulement elle étudie avec zèle, mais elle aide encore sa maman à faire le ménage.